

mitié divine : ce qui est la plus douce et la plus solide consolation.

8. *Le Disciple.* — O doux Jésus, Maître excellent et modèle de toute vertu, je suis confondu d'avoir fait si peu d'efforts pour me conformer à vous, quoique je fasse profession depuis si longtemps d'être un disciple de votre Cœur. Ayez pitié de moi et ne permettez pas que je succombe à la froideur et à la paresse de ma nature : excitez, stimulez, poussez-moi avec votre grâce. Donnez-moi la ferveur de votre Cœur, allumez en moi le feu que vous êtes venu jeter sur la terre, afin que je vous aime avec plus d'ardeur, que je me conforme à vous plus parfaitement et que je vous suive de plus près.

Renouvelez-moi tout entier; ôtez mon esprit languissant et misérable, et remplacez-le par l'esprit de votre amour toujours fervent, toujours joyeux, afin qu'il combatte mon relâchement et qu'il me presse avec force et avec douceur de vous imiter plus parfaitement; car vous seul êtes la voie et le terme de la béatitude éternelle.

LIVRE TROISIÈME.

AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE
SACRÉ CŒUR DE JÉSUS SOUFFRANT.

CHAPITRE PREMIER.

De l'estime et de l'affection qu'il faut avoir pour
la sainteté.

1. *Jésus.* — Soyez saint, mon Fils, parce que je suis saint. Quiconque veut devenir un parfait disciple de mon Cœur doit devenir saint comme je l'ai été moi-même, acquérir une sainteté intérieure vraie et solide.

C'est un grand bien que la sainteté, elle renferme tous les biens désirables sur la terre et prépare pour le ciel une félicité éternelle.

La sainteté est la consommation de la vertu, la gardienne de la grâce sanctifiante, la conservatrice de la paix intérieure, la nourrice de la joie du cœur et de la vraie félicité. Elle est la vraie sa-

gesse, la vraie gloire et une richesse inépuisable.

Etre le dernier parmi les Saints vaut infiniment mieux que d'être le premier parmi les hommes.

Qu'y a-t-il en ce monde de comparable à la sainteté? Ce n'est ni la science, ni les emplois, ni la réputation, ni les richesses. Tout cela est terrestre et momentané; comme la vapeur dans l'air, il vient et disparaît en un clin d'œil. Fille du ciel, au contraire, la sainteté est impérissable, et quand le soleil lui-même sera éteint, elle continuera de briller à jamais.

Que le sage ne se glorifie donc pas de sa sagesse, le fort de sa force, le riche de sa richesse; mais que chacun mette sa gloire à me connaître, à m'aimer, à me suivre et à se sanctifier.

Si vous ne comprenez pas cela maintenant, mon Fils, vous le comprendrez un jour, quand la proximité de la mort vous donnera un sens plus droit.

Si vous deviez mourir aujourd'hui, lequel préféreriez-vous, ou d'avoir été saint, ou d'avoir été prince ou pontife? Plût à

Dieu, s'écriait un mourant qui en avait fait l'expérience, que je n'eusse pas été souverain, mais le dernier des serviteurs de Dieu! Plût à Dieu, disait un autre, que je n'eusse pas vécu dans une chaire, mais dans la dernière place de la maison de Dieu!

Vous ne saurez trop estimer la sainteté; j'en ai fait un tel cas que, pour la rendre facile, j'ai répandu tous les trésors de mon Cœur, employé les moyens les plus coûteux, et que j'ai tout préparé pour la sanctification des élus.

Aspirez donc à un si grand bien, mon Fils, et travaillez de toutes vos forces à devenir saint.

2. *Le Disciple.* — Moi, Seigneur, devenir un Saint! Hélas! j'ai trop péché dans ma vie! Ne serait-ce pas de l'orgueil que d'y prétendre? Je suis si faible que je ne puis rien faire qui soit digne d'un Saint.

• *Jésus.* — Dites-vous cela de vous-même, mon Fils, ou d'après les suggestions d'autrui? Dans le premier cas, vous vous trompez; dans le second, on vous trompe.

Vous avez beaucoup péché! c'est une

raison de plus de vous sanctifier et de réparer le passé.

Mais, mon Fils, il ne s'agit pas de ce que vous avez été, il s'agit de ce que vous devez être. Combien qui, après avoir été pécheurs sont arrivés à une plus haute sainteté que d'autres qui avaient toujours été innocents ! Le souvenir de leurs fautes, que je leur ai pardonnées dans ma miséricorde, était un stimulant qui les excitait à la sainteté. Ainsi, loin d'être un obstacle, vos péchés passés seront pour vous, si vous le voulez, un moyen de sanctification.

Aspirez à la sainteté, mon Fils, ce n'est ni de l'orgueil, ni de la présomption, mais de la grandeur et de la générosité d'âme ; sans elle nul ne peut être un vrai disciple de mon Cœur.

Voilà ma doctrine. Décidez à qui vous voulez vous fier, si c'est à moi ou à l'esprit mauvais.

Mais prenez garde de tomber dans le découragement, et de devenir incapable d'aspirer à ce qui est digne d'un cœur vertueux.

Ayez courage, rejetez toute petitesse d'es-

prit, et prenez des sentiments dignes d'un disciple de mon Cœur.

Si vous êtes faible, je suis fort : si vous ne pouvez pas supporter les austérités, vous pouvez du moins aimer ; si vous ne pouvez pas agir, vous pouvez au moins souffrir. Or, c'est surtout par l'amour et par la souffrance que la sainteté se perfectionne.

Ce ne sont pas les œuvres extraordinaires, les miracles, qui avancent le plus la sainteté ; c'est l'amour, et l'amour patient.

Supportez par amour les souffrances que je vous envoie, et vous deviendrez saint.

3. Désirer sans cesse d'avancer, faire de continuel efforts vers la sainteté : voilà ce qui forme les Saints en ce monde.

Nul n'est parfait dans la sainteté, sans travailler toujours à le devenir davantage, plus on aspire à se perfectionner davantage, plus on prouve que l'on est saint.

La perfection, mon Fils, n'est donc pas l'œuvre d'un jour ou d'une semaine : vous ne deviendrez pas parfait en si peu de temps. Un tel espoir, non réalisé, pourrait vous faire perdre courage.

La perfection est l'œuvre de la grâce divine et de la coopération humaine.

La bonté de mon Cœur, qui veut votre sanctification, a beaucoup plus de penchant à vous donner ma grâce que vous n'en avez à la rechercher; il vous la donne de son plein gré. Plus vous coopérerez fidèlement à la grâce, plus vous arriverez vite à la sainteté.

4. Si vous avez la volonté constante et efficace de vous sanctifier, rien ne pourra vous en empêcher. Vous y arriverez, quel que soit votre tempérament, car cela ne dépend pas de votre nature, mais de votre correspondance à la grâce. Ni votre caractère, ni votre état de vie ne s'y opposeront, si vous coopérez généreusement à la grâce.

C'est par cette fidélité à la grâce qu'une foule innombrable de personnes se sont sanctifiées dans le cloître aussi bien que dans le monde: c'est par elle que saint Henri s'est sanctifié dans les camps, saint Casimir à la cour, Eléazar au milieu du monde, Isidore dans les champs, Agnès à la ville, Marie à la campagne, Catherine dans la maison paternelle.

L'inscription au catalogue des Saints ne fait pas les Saints, elle les fait seulement connaître aux hommes. Si un jour vous étiez saint dans le ciel, vous ne vous soucieriez pas d'avoir été, sur la terre, inscrit au catalogue des Saints.

Les tentations elles-mêmes ne vous seront pas un obstacle. Toutes les machinations de l'enfer, tous les artifices du monde tourneront, si vous le voulez, à votre sanctification.

5. Sans doute, celui qui aspire à la sainteté doit éviter les plus légères fautes; quant à celles qui sont involontaires et qui viennent de la fragilité humaine, elles n'empêchent pas la perfection.

Les plus grands Saints n'ont pas été absolument exempts de ces misères: tant qu'ils ont vécu, ils ont ressenti la fragilité de la nature.

Ne vous inquiétez donc point de vos fautes involontaires; l'homme le plus parfait peut en commettre souvent.

Mais, à l'exemple des Saints, diminuez autant que possible ces faiblesses involontaires; humiliez-vous devant moi quand il

vous en est échappé, et elles contribueront à votre perfection.

6. Puisqu'il en est ainsi, mon Fils, ne cessez jamais, sous aucun prétexte, de tendre à la sainteté; travaillez-y, au contraire, avec ardeur et persévérance.

La sainteté est une si grande chose, elle m'est si honorable, qu'une âme qui se sanctifie intérieurement me procure plus d'honneur et est plus agréable à mon Cœur que toutes les âmes, même bonnes, qui se contentent d'une vertu vulgaire.

D'ailleurs, mon Fils, il y a un degré de sainteté où vous devez nécessairement parvenir si vous voulez être admis en ma présence. Quiconque n'est pas saint ne verra pas Dieu.

Si vous n'acquièrez pas en ce monde ce degré de sainteté, vous serez purifié dans l'autre par le feu jusqu'à ce que vous soyez arrivé; rien de ce qui n'est pas saint n'entrera au ciel.

Mais, consolez-vous, mon Fils; si vous avez la ferme volonté de vous sanctifier, vous ne verrez pas la mort avant d'y être parvenu.

En attendant, gardez-vous de croire que vous soyez déjà saint et parfait; mais avancez continuellement vers le terme de votre vocation suprême.

Courage, mon Fils, osez ce qui est digne d'un disciple de mon Cœur; rivalisez avec les Saints, vos généreux émules. Ce que vous êtes, ils l'ont été; ce qu'ils sont, vous pouvez le devenir.

7. *Le Disciple.* — Je puis donc, ô Jésus, quoique le dernier des hommes, me sanctifier aussi?

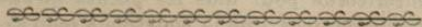
Et non-seulement je le puis, mais je le dois encore; car vous me l'ordonnez, vous voulez que je vous rende compte de tant de bienfaits reçus, que je satisfasse à votre miséricorde pour tous les péchés qu'elle m'a pardonnés, que je pourvoie à mon salut et que je me prépare pour le ciel; mais je le dois surtout parce que vous êtes digne de tout amour et de tout honneur.

Je puis me sanctifier, car vous m'en fournissez tous les moyens; vous ne demandez de moi que des efforts sincères, prêt à suppléer le reste. Rien ne peut m'en empêcher, car si je le veux, tout me ser-

vira de moyen. Enfin, l'œuvre de ma sanctification n'est qu'une œuvre d'amour, et d'amour pour vous; or, l'amour rend tout possible et agréable.

Je veux donc me sanctifier, non pour être compté parmi les Saints sur la terre, mais pour vous glorifier dans le ciel avec les élus; non par la crainte du châtement ou par l'espoir de la récompense, mais pour l'amour de vous, ô doux Jésus! afin de vous aimer et de vous honorer davantage, maintenant et toujours.

Je veux donc devenir saint, et tant que je vivrai je ne cesserai de le vouloir. Je vous supplie, ô Jésus, par votre Cœur sacré, de venir en aide à ma bonne volonté.



CHAPITRE II.

Personne ici-bas ne peut vivre sans souffrance.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que vous habiterez la terre, vous ne serez pas exempt de tribulations.

Toute cette vie mortelle, où l'homme

entre en pleurant, où il demeure en souffrant et d'où il sort en gémissant, est-elle autre chose qu'une affliction?

L'homme, par cela seul qu'il est né, est sujet à la mort: il ne saurait vivre sans douleur. La condition de la mortalité engendre naturellement une foule de misères, de maladies et de peines qui subsisteront aussi longtemps que la cause qui les a produites.

Mais tout cela n'est qu'un mal léger, en comparaison des inclinations vicieuses et désordonnées qui font éprouver à l'homme malgré lui, ce qu'il voudrait ne pas éprouver.

C'est ce qu'on nomme les passions, qui engendrent tant de douleurs, et qui, parce qu'elles ont leur siège dans le cœur, troublent la paix de tant de mortels, excitent des guerres horribles, exposent l'âme à des mouvements, à des périls et à des amertumes de toute espèce.

2. Et combien n'y a-t-il pas d'afflictions intérieures auxquelles personne ne peut échapper! Le froid et le chaud, les intempéries de l'air, les contradictions qui viennent des hommes et tant d'autres

effets de la nature, tendent, il est vrai, au bien de tous; mais, vu la faiblesse de l'homme dans l'état de nature déchue, ce bien ne peut se réaliser sans que les individus en souffrent.

Et puis, quel est l'homme qui ne trouve quelquefois le travail pénible, bien qu'il ne puisse vivre sans travailler, à moins d'aggraver encore sa position?

Joignez-y toutes les souffrances et les amertumes qui naissent des passions et des vices d'autrui, et vous ne verrez partout que des maux dont vous serez accablé, si vous ne savez pas les surmonter.

3. Mon Fils, tant de revers qui remplissent la vie de l'homme paraîtraient intolérables, si mon esprit ne suggérait pas des raisons pour les supporter, et si l'onction de mon Cœur ne les adoucissait pas.

Toute la sagesse du monde, malgré les belles paroles qu'elle a débitées sur le support des douleurs, n'a jamais pu y apporter de véritables remèdes.

Combien qui, après avoir disserté élégamment sur la manière d'endurer les afflictions, s'en sont laissé accabler les premiers!

Est-il étonnant que ceux qui manquent de l'esprit de religion et qui vivent loin de mon Cœur, se désespèrent dans les revers, et, perdant la raison, terminent toutes leurs misères par la plus grande de toutes, parce qu'elle est éternelle?

La religion, au contraire, rend toutes les tribulations supportables et utiles; elle enseigne au pécheur que ce qui était la juste punition de son péché, peut lui devenir, en vertu de la bonté de mon Cœur, un remède salutaire et une source abondante de mérites.

La fournaise éprouve le métal. Le feu durcit le limon, tandis qu'il amollit la cire; l'orage abat les plantes, tandis qu'il affermit le chêne robuste.

De même l'affliction est l'épreuve de l'homme, et pendant qu'elle enduret l'un, elle adoucit et corrige l'autre.

Les tribulations seraient pour tous un moyen de salut, si tous savaient bien les recevoir. Si elles vous perdent, c'est votre faute; bien supportées, elles vous conduiraient à la sainteté et au vrai bonheur.

4. Les tribulations, mon Fils, sont deve-

nues bien plus légères depuis que je les ai sanctifiées, depuis que j'ai offert aux affligés l'exemple de ma vie, les promesses de la récompense, les secours et les consolations de la grâce.

C'est dans mon exemple que les Saints ont puisé le secret de bien souffrir et l'art de convertir le mal en bien.

Ils ont trouvé des douceurs dans les tribulations, et poussé si loin le désir de souffrir, qu'ils ne pouvaient vivre sans souffrances et qu'ils abondaient de joie dans toutes leurs épreuves.

Pourquoi, mon Fils, n'essaieriez-vous pas de les imiter? N'est-ce pas votre intérêt et le mien? Que craignez-vous? Aucune affliction ne peut atteindre votre cœur sans avoir passé par le mien, et en y passant elle perd ce qu'elle avait de funeste, et s'y imprègne d'une consolation toute divine.

5. Prenez garde, mon Fils, après que les tribulations sont sorties de mon Cœur toutes trempées de douceurs, de leur communiquer l'amertume de votre cœur.

Il n'y a pas à choisir, la souffrance est

nécessaire; tout ce qui dépend de vous, c'est de bien ou de mal souffrir, de souffrir comme les Elus ou comme les damnés, pour votre sanctification ou pour votre réprobation. Soyez toujours prêt à supporter quelque chose, car vous en aurez toujours l'occasion. Vous ne passerez pas un seul jour sans éprouver quelque peine, car chaque jour a sa malice.

Quoi que vous fassiez, vous ne pourrez pas y échapper. Allez dans les déserts, traversez la mer, cachez-vous aux extrémités de la terre : la misère vous y accompagnera comme l'ombre accompagne le corps.

Soyez donc sage, mon Fils; faites de nécessité vertu, en portant vaillamment avec les Saints la croix de votre affliction et en marchant sur mes traces.

6. Si vous voulez supporter les tribulations facilement et fructueusement, supportez-les pour l'amour de moi : l'amour enlève à la croix son poids et ses aspérités; en sanctifiant votre croix, il vous sanctifiera avec elle.

Celui qui ne souffre point pour l'amour de moi, ne portera pas longtemps sa croix

avec joie; il la trainera en gémissant et sera bientôt écrasé sous son fardeau.

Si vous éprouvez quelque difficulté à souffrir, venez à mon Cœur et priez : vous y trouverez assistance et amour.

Mais je vous l'ai dit et je vous le répète : priez, et priez sans relâche.

Tout est dans la prière : elle délivre du mal, procure le bien, remédie aux maux et calme les douleurs; elle console et produit la persévérance.

7. *Le Disciple.* — Il n'y a donc point d'issue, Seigneur : il faut ou souffrir volontairement, ou souffrir malgré soi. Si je souffre volontairement, je souffrirai moins; si je souffre malgré moi, j'augmenterai ma douleur.

Je dois donc, si je ne veux pas être malheureux, préparer mon cœur à la souffrance.

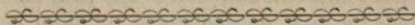
Si quelquefois cette nécessité me semble dure, je trouverai un encouragement suffisant dans les avantages de la patience, puisqu'elle me sanctifiera ici-bas et me rendra heureux dans l'autre monde.

Si je vous aime, ô doux Jésus, votre seule

pensée me déterminera à vous suivre avec joie, à me rendre semblable à vous, à vous aimer et à jouir de votre amour.

O Jésus, douceur infinie! avec vous l'amertume se change en douceur. Par vos souffrances, vous avez enlevé aux tribulations tout ce qu'elles ont d'amer, et vous nous avez donné ce qu'elles ont de doux et d'agréable.

O Jésus, qui m'avez aimé à ce point, donnez-moi les sentiments de votre Cœur, afin que je sanctifie mes souffrances et qu'ainsi je contribue à votre honneur et à ma perfection.



CHAPITRE III.

Sentiments du Cœur de Jésus dans les souffrances.

1. *Jésus.* — Apprenez, mon Fils, quels ont été les sentiments de mon Cœur, au milieu des souffrances, et tâchez de l'imiter.

Durant ma vie mortelle, mon Cœur a toujours souffert et il a toujours été joyeux. Comprenez bien ce langage, mon Fils. Je

ne parle pas de ma volonté divine, qui était incapable de souffrir, mais de ma volonté humaine, c'est par elle que j'ai pratiqué les vertus, acquis des mérites et opéré la rédemption de l'homme.

Depuis le commencement de mon humanité, mon Cœur jouissait d'un amour parfait, à cause de la vision de la Divinité qui lui était hypostatiquement unie et le rendait souverainement heureux. Mais dans ce même temps, en vertu d'un concours spécial de la Divinité, mon Cœur souffrait en vue des tourments de la passion qu'il allait éprouver.

Ces tourments étaient à la fois pour mon Cœur un sujet de douleur et un sujet de joie : un sujet de douleur, parce qu'ils étaient à charge à mon humanité ; un sujet de joie, parce qu'ils étaient voulus de Dieu et ordonnés pour le salut des hommes.

Ma volonté humaine, une en elle-même, était en quelque sorte double dans ses opérations : il y avait la volonté inférieure, qui éprouvait une horreur naturelle pour les souffrances, et la volonté supérieure, qui les aimait et les embrassait volon-

tairement pour des motifs plus élevés.

Mais toutes les deux étaient droites, réglées et sans imperfection.

La volonté inférieure, tout en désirant ses avantages naturels, tout en ayant la souffrance et la mort en horreur, se laissait néanmoins gouverner par la volonté supérieure. A son tour, la volonté supérieure soumettait la volonté inférieure et se soumettait elle-même à la volonté divine ; de là cette perfection de mes actes surnaturels et de mes mérites, cette abondance de grâces que j'ai obtenue pour les hommes.

Eh bien, mon Fils, vous avez une volonté semblable, moins parfaite, sans doute, mais libre cependant, et qui se compose aussi d'une partie inférieure et d'une partie supérieure.

2. Pour vous, mon Fils, vous ne savez pas toujours d'avance les maux que vous aurez à souffrir ; souvent ma volonté veut que vous ne les connaissiez que lorsqu'ils arrivent afin que vous les supportiez plus facilement.

Quant à moi, mes douleurs m'étaient tou-

jours présentes. Partout où j'étais, je prévoyais toutes mes afflictions futures.

Je n'ai pas ignoré un seul instant ce que les prophètes avaient prédit que je souffrirais, ce que signifiaient les anciennes figures, les efforts que tenterait la malice du monde et de l'enfer, les supplices horribles que me réservaient les péchés des hommes, les sacrifices qu'exigeraient de moi la majesté de mon Père offensé, ainsi que vos propres besoins, ô mon Fils!

Tout cela était devant mes yeux et pesait continuellement sur mon Cœur.

Mais mon amour me faisait tout endurer volontairement et me rendait tout savoureux : les fatigues et les veilles, les opprobres et les dérisions, les coups, les épines, la croix, en un mot tout ce que la volonté divine avait préparé pour le bonheur des hommes.

Le principe de toutes les souffrances de mon Cœur était mon amour de Dieu et des hommes. Tous mes autres sentiments venaient de cette source.

3. De là cette patience inépuisable qui m'a fait endurer sans murmure et sans

plainte tant de tourments indignes et immérités : l'amour est patient, la charité supporte tout.

De là cette résignation de mon Cœur à la volonté divine au milieu de tous les genres d'épreuves. Comme l'amour avait rendu ma volonté conforme à la volonté divine, j'étais prêt à tout endurer.

De là la joie de mon Cœur dans les souffrances; quand on a reconnu la bonté de l'objet qu'on aime, on se réjouit de le posséder. Or, mon Cœur connaissait parfaitement l'excellence de la volonté divine, et il se plaisait à l'accomplir même dans les plus grandes difficultés.

De là ce désir surnaturel de la souffrance. Car l'amour sincère souhaite efficacement de prouver sa sincérité, sa tendresse, son dévouement. Or, mon Cœur brûlait continuellement du désir de consumer cette passion, qui devait être pour Dieu et pour les hommes une preuve frappante et perpétuelle de sa sincérité, de sa tendresse et de son amour.

4. Mais, mon Fils, l'amour de mon Cœur allait encore plus loin. Il voulait par son

excès emporter les cœurs des hommes et les embraser de son feu.

Car c'est du feu que je suis venu apporter sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume?

Dans ce but, j'avais préparé le baptême de mon sang, plein de chaleur et de vie, dans lequel je devais être plongé.

Avec quelle impatience mon Cœur souhaitait d'ouvrir ce bain salutaire, dont la force merveilleuse allait purifier, réchauffer et enflammer les cœurs des mortels!

C'est après avoir été ainsi purifiés que les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges se sont senti le courage de tout souffrir pour l'amour de moi, et de me suivre à travers tous les genres d'épreuves, d'afflictions et de morts.

Votre cœur, mon Fils, ne saurait-il être enflammé à son tour? Si je vous ai aimé à ce point, n'était-ce pas pour vous exciter à me rendre amour pour amour?

5. Mon Fils, si vous considérez souvent et attentivement jusqu'où est allé mon amour pour vous, et combien vous avez lus de raisons de m'aimer, que moi de

vous aimer, vous sentiriez certainement le besoin de me payer de retour.

Quand une fois mon amour occupera votre cœur tout entier, vous aurez sur la souffrance les mêmes pensées que moi.

Plus vous m'aimerez, plus aussi vous serez disposé à souffrir; et plus vous souffrirez volontiers, plus aussi vous m'aimerez.

Si vous ne goûtez pas les sentiments de mon Cœur par rapport aux tribulations, c'est une marque que votre cœur n'est pas en bon état; en y regardant de près, vous trouverez ou qu'il manque de chaleur divine, ou qu'il est glacé par l'indifférence, ou qu'il est dévoré du feu de l'amour-propre.

Mais puisque vous n'êtes pas encore capable de posséder et de goûter ce qui est digne des grandes âmes, prenez du moins la résolution de faire tous vos efforts pour y parvenir; ayez au moins le désir d'être animé des mêmes dispositions que moi.

6. Joignez-y, malgré les répugnances de votre nature, la prière assidue et fervente, afin que vous méritiez d'apprécier la valeur de ces sentiments et d'aimer les avantages qu'ils procurent.

Si votre prière est sincère, les yeux de votre esprit s'ouvriront, et vous reconnaîtrez que la sagesse du monde, ennemie des abaissements et des mortifications salutaires, est une vraie folie : tandis que l'amour des souffrances est la vraie sagesse que j'ai apportée du ciel, enseignée par mes paroles et mes exemples.

Si vous persévérez dans la prière, vous recevrez des grâces abondantes pour embrasser avec ferveur et pour supporter saintement les tribulations.

Heureux celui qui aime les souffrances qui sanctifient ! L'onction divine lui en enseignera plus que toute la science humaine, la grâce plus que la nature entière.

Aimer les souffrances à cause de moi, voilà, mon Fils, à quoi l'on reconnaît le mieux les vrais disciples de mon Cœur.

Le Disciple. — O bon Jésus ! quel amour vous avez eu pour moi ! Quelle générosité ! Quelle soif de mon bonheur ! Combien vous avez souffert par un pur effet de votre amour ! Et tout cela pour moi, pour me racheter, pour m'instruire, pour me consoler et m'unir à vous par les liens de l'amour !

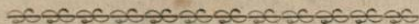
Pourrais-je jamais vous oublier, vous aimer assez ? Si je ne puis pas davantage, il est juste au moins que je vous aime de tout mon cœur, que je vous aime jusqu'à braver la mort la plus douloureuse.

Mais, Seigneur, pour aimer les souffrances et pour entrer dans les sentiments de votre Cœur, je sens que j'ai besoin d'une grâce puissante.

Sans secours d'en haut, je ne saurais ni me renoncer moi-même dans les grandes choses comme dans les petites, ni embrasser joyeusement votre croix, ni surmonter les inclinations de ma nature, ni vous suivre partout jusqu'à la mort.

Mais puisque vous m'y invitez vous-même, donnez-moi la grâce de faire ce qui est au-dessus de mes forces.

Dilatez mon cœur et gravez-y profondément les sentiments de votre Cœur souffrant, afin que j'imité son humilité et son amour ; son humilité, pour me soutenir dans les humiliations que vous m'enverrez ; son amour, pour me donner la force de souffrir, pour l'amour de vous, tout ce que vous exigerez de moi.



CHAPITRE IV.

Des avantages de la souffrance.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous êtes appelé à comprendre les secrets de mon Cœur, à les pénétrer dévotement et à les employer à votre perfection.

Ecoutez donc les secrets qui sont cachés au monde et que le monde ne comprend pas.

Créateur, Rédempteur et Père du genre humain, j'ai marché devant les hommes dans le chemin de la croix, et je leur ai enseigné à tous que s'ils voulaient participer au bonheur ineffable qui m'attendait à la fin de ma carrière, ils devaient se renoncer volontairement eux-mêmes et me suivre.

Plusieurs, en m'entendant parler ainsi, ont répondu : Ce langage est dur, qui pourrait se résoudre à l'écouter? Et ils se sont éloignés, et ils n'ont pas voulu me suivre.

Mais les Saints et tous ceux qui ont voulu

se sanctifier, ont reçu cette invitation avec reconnaissance; ils ont fait consister leur bonheur en ce monde à vivre et à souffrir avec moi, et à me suivre jusqu'à la fin, au milieu de toutes les vicissitudes de la vie.

2. Et, en vérité, mon Fils, qu'y a-t-il de bon sur la terre qu'on ne trouve pas en souffrant avec moi?

Là est la véritable gloire, car elle a été digne de l'ambition d'un Dieu; elle ne passera pas avec ce monde, mais elle demeurera et sera exaltée pendant toute l'éternité.

Là est le trésor caché avec lequel on se procure le royaume des cieux et sa félicité sans fin.

Là est la joie véritable, la joie qui surpasse toute conception. Si vous aimez à souffrir avec moi, la terre sera pour vous un paradis de délices.

3. Quand tout réussit à l'homme au gré de ses désirs et qu'il n'éprouve aucune contrariété, il s'attache aux créatures, il ne songe pas à moi et s'occupe à regret des choses de l'éternité.

Mais quand l'adversité arrive ou qu'il est visité par quelque affliction, il rentre dans

son propre cœur; il commence à sentir combien les choses de ce monde sont vaines et fragiles; il implore mon secours, car il comprend qu'il ne saurait se passer de moi.

Mon Fils, si la douce providence de mon Cœur fait en sorte que ceux qui regorgent des biens de ce monde n'en jouissent pas sans inconvénient, c'est afin de les amener plus facilement à la recherche des biens éternels.

S'ils possédaient les biens de cette vie sans trouble ni inquiétude, peut-être ne songeraient-ils pas à acquérir ceux de l'autre monde.

Si donc je leur envoie des maux, c'est pour les empêcher de s'attacher à ce monde et de périr misérablement.

4. Comme le feu consume la rouille et purifie l'or, ainsi les souffrances rendent les vertus plus pures et plus précieuses.

En supportant bien les tribulations, mon Fils, vous rachetez vos péchés et vous satisfaites à la justice divine pour les peines qui vous étaient encore dues; et c'est ainsi que vous pouvez avoir ici-bas un purgatoire

doux et consolant, et passer sans retard de la mort à l'éternité bienheureuse.

Y a-t-il rien de plus méritoire que de souffrir de bon cœur, que d'échanger des tribulations momentanées contre un poids éternel de gloire? Votre couronne reçoit de chaque affliction une perle nouvelle; elle brillera d'autant de rayons que vous aurez exercé d'actes de vertu.

Dans l'adversité, l'homme est délivré de bien des erreurs et de bien des préjugés, et il apprend une multitude de choses. Heureux celui qui a tout appris à l'école des tribulations!

Que sait-il, celui qui n'a jamais rien éprouvé de fâcheux, qui n'a jamais rien souffert au dedans ni au dehors? Quels conseils et quelle direction pourra-t-il donner aux autres?

5. Ne vous découragez donc pas, mon Fils, quand je vous envoie des tribulations. Je châtie amoureusement celui que j'aime, afin de le former, et je me complais en lui comme un père dans son fils.

Vous devriez plutôt vous réjouir dans la souffrance, puisque vous avez là une preuve

de mon amour et de la tendresse de mon Cœur.

Il est difficile de rien trouver qui inspire une plus grande confiance en mon Cœur et qui permette d'en approcher plus facilement, que la souffrance librement acceptée.

Quand vous mourrez, mon Fils, rien dans votre vie passée ne vous donnera plus de joie et de consolation que le doux souvenir d'avoir beaucoup souffert avec moi.

6. Plusieurs évitent le chemin des humiliations et des souffrances, sous prétexte qu'en suivant une voie plus large ils travailleront mieux à la gloire de Dieu et seront plus utiles au prochain.

Quelle illusion ! ce n'est pas Dieu ni le prochain qu'ils cherchent, c'est eux-mêmes. Il faut travailler à la gloire de Dieu non d'après ses vues personnelles, mais selon le bon plaisir de Dieu.

Or, Dieu a enseigné à son Fils le véritable moyen de glorifier sa majesté sur la terre et de sauver le monde, et ce moyen, son Fils nous l'a indiqué par ses souffrances.

Suivez, mon Fils, cette voie que je vous ai frayée, et demandez, par de saintes et

ferventes prières, la grâce de ne la jamais quitter. Repassez dans votre esprit tout ce que j'ai enduré, tous les sentiments surnaturels qui ont affecté mon Cœur.

Ne consultez point les inclinations de votre nature, mais élevez-vous au dessus de vous-même par des principes surnaturels ; considérez que vos tribulations vous sont envoyées par la volonté divine, et, autant que possible, attachez-y vos affections.

Voyez comme tous les Saints marchent avec moi dans la voie des tribulations : osez les suivre. Avec moi, rien n'est à craindre : la société est bonne, la voie sûre, le terme certain, la récompense éternelle.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, qui ne brûlerait de vous suivre en vous entendant parler ainsi de la voie que vous parcourez ?

Mais autre chose est de brûler et autre chose de vous suivre, autre chose est de méditer, et autre chose d'agir, autre chose est de connaître la vertu et autre chose de la pratiquer.

Je reconnais bien que l'amour des humiliations est la plus excellente des vertus ; je l'admire et je l'aime. Mais dès que l'oc-

casation de l'exercer se présente, l'amour-propre m'envahit, un orgueil secret m'a-veugle et me fournit mille excuses.

Et pendant que je lutte ainsi misérablement avec moi, l'occasion de souffrir quelque chose pour vous disparaît, et ce qui me devrait couvrir de honte, je me félicite souvent de n'avoir pas reçu quelque blessure dans le combat.

O doux Jésus, soyez indulgent pour tant d'infirmités, et accordez-moi dans votre miséricorde de faire par votre grâce ce qui est impossible à ma faiblesse.

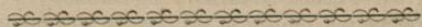
Ma faiblesse est grande, les répugnances de ma nature sont excessives : la pensée seule d'une humiliation ou d'une douleur l'épouvante.

La cause d'une si grande faiblesse vient de ce que je ne vous aime pas assez.

O Jésus ! si je vous aimais comme les Saints, combien il me serait facile et agréable de vaincre mes répugnances !

Accordez-moi donc la grâce singulière de vous aimer d'un amour plus parfait, d'un amour fort et généreux, qui m'entraîne partout à votre suite, malgré les révoltes

de ma nature ; car vous êtes, ô Jésus, ma vie, ma douceur, ma béatitude.



CHAPITRE V.

Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous conformer à la volonté divine dans nos afflictions.

1. *Jésus.* — Déjà, mon Fils, j'avais éclairé le monde de ma doctrine, je l'avais enflammé de mon amour, et rendu heureux en me donnant tout entier à lui : il ne me restait plus qu'à couronner mon œuvre en souffrant les dernières extrémités pour l'amour de lui.

Sortant donc du cénacle, j'allai où m'appelaient la volonté de mon Père et les affections de mon Cœur, au mont des Olivives.

Songez, mon Fils, à ce que je ressentis dans mon Cœur pendant que je marchais dans le silence de la nuit, prévoyant distinctement tous les tourments que j'allais endurer dans ma passion.

Chemin douloureux, et tout rempli des

troubles et des angoisses de mon Cœur! Si je marchais avec tant d'assurance, c'est parce que je suivais la volonté de Dieu.

Mon Cœur, comme il l'avait été pendant toute ma vie, était uni à la volonté divine au moment où tous les maux imaginables fondaient sur lui; il les acceptait avec un amour généreux, parce qu'ils venaient de la volonté de mon Père.

2. Faites de même, mon Fils; quand vous souffrirez, ne vous arrêtez point aux afflictions, mais levez les yeux et considérez la volonté divine; comprenez qu'elles vous sont envoyées pour votre bien, malgré toutes les apparences contraires.

Rien, excepté le péché, ne se fait sans la volonté de Dieu. Tout ce qui vous arrive en dehors de votre faute, est un bien, puisqu'il vient d'une volonté essentiellement droite, et qu'il est un moyen choisi de Dieu pour sanctifier l'homme.

La volonté de Dieu, gouvernée par la sagesse infinie, soutenue par la puissance infinie, excitée par la bonté infinie, peut efficacement tout ce qu'elle veut, et elle ne

peut rien vouloir pour les hommes que ce qui leur est bon.

Or, comme les créatures, malgré leurs coupables efforts, ne sauraient empêcher que la volonté de Dieu s'accomplisse sur vous, tout ce qui vous arrive, excepté le péché, vous arrive par la volonté de Dieu et vous est profitable.

Quant au péché, Dieu, dans son infinie sagesse, ne saurait le vouloir; mais sa providence peut le permettre et le permet en effet, soit pour ne pas ravir à l'homme sa liberté, soit pour faire éclater ses divines perfections.

Dieu sait, dans sa puissance infinie, tirer le bien du mal, et il a jugé qu'il était mieux de tirer le bien du mal que de ne pas permettre le mal.

3. Mon Fils, il y a d'autres maux que l'homme ne saurait éviter, et qu'il est obligé, bon gré, mal gré, de souffrir. Heureux, alors, celui qui se résigne à la volonté divine et tâche de s'y conformer, afin de ne pas souffrir malgré lui, mais volontairement. Non-seulement cette résignation rend les souffrances

méritoires, mais elle les adoucit encore.

Puissiez-vous le bien comprendre, ô mon Fils, afin que, quand vous vous trouverez dans de pareilles afflictions, les révoltes de votre nature ne vous enlèvent pas votre mérite et ne vous rendent pas pire que vous n'étiez. Qu'y a-t-il en ce monde de plus déplorable que de ne vouloir jamais ce qui doit être, et de vouloir toujours ce qui ne sera jamais?

Il y a des maux qu'on ne peut éviter sans péché : il faut ou les tolérer ou se rendre coupable.

Oh ! que ceux-là sont insensés qui, pour se délivrer de leurs maux, ne craignent pas de recourir à des moyens illicites ! Est-ce là l'usage qu'il faut faire de la part de mon calice, de ce don divin qui n'est jamais offert à l'homme avant d'avoir été goûté et adouci par mon Cœur ?

Il y a des maux que l'homme peut repousser sans faute ; mais il est conforme à ma volonté divine de les accepter de bon cœur quand aucune vertu ne s'y oppose.

Mon Fils, si vous êtes un vrai disciple de mon Cœur, vous ne négligerez aucune de

ces occasions, mais tenant votre cœur toujours prêt, vous recevrez comme un présent des moyens si utiles de vous humilier et de vous mortifier sans danger ; vous les embrasserez d'autant plus affectueusement que, votre nature n'y ayant aucune part et n'étant mue que par le désir de me plaire, vous exercerez un acte de pur amour envers moi.

Les fervents disciples de mon Cœur, non contents d'utiliser les occasions qui se présentent de souffrir pour moi, en cherchant encore eux-mêmes ; ils savent que cette ressemblance avec moi, étant un témoignage éclatant de leur amour, me plaît souverainement.

4. Il y en a dont le cœur est toujours occupé du passé ou de l'avenir ; ils repassent sans cesse dans leur esprit les causes et les circonstances des maux qu'ils ont autrefois endurés ; ils prévoient de loin ceux qui leur arriveront dans la suite, et mettent tout leur soin à se débarrasser des maux présents.

Qu'ils sont misérables ! Le passé les tourmente et l'avenir les trompe. Ils souffrent

beaucoup en imagination, ils conçoivent de grands desseins, mais ils ne font en réalité que de se torturer et vivre de chimères.

Combien n'y en a-t-il pas parmi eux qui se proposent de souffrir un jour les plus grandes choses, et qui, en attendant, ne supportent pas les plus légères peines?

Gardez-vous, mon Fils, d'une perfection imaginaire, qui ne sert qu'à dissimuler l'amour-propre et à jeter dans l'illusion.

Utilisez le temps présent et saisissez les moindres occasions d'exercer la vertu; les grandes occasions sont rares, mais les petites sont fréquentes; et les petites choses bien employées conduisent aux grandes.

5. Mon Fils, si en tout événement vous ne considérez que ma volonté, il vous importera peu de savoir quel est l'auteur de vos adversités, si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur, un homme de bien ou un méchant. Vous les recevrez toutes indistinctement, et vous ne verrez partout que la volonté de Dieu qui se sert de divers instruments pour arriver à ses fins.

Pour soutenir votre faiblesse, soyez d'abord patient et résigné dans le malheur, et, quoique vous n'aimiez pas à souffrir, supportez vos maux sans aigreur dans le cœur et sans murmure dans la bouche.

Usez de tous les moyens qui sont en votre pouvoir, et employez-les jusqu'à ce que vous soyez habitué à vous résigner à la volonté de Dieu dans toutes les tribulations ordinaires de la vie.

Après avoir franchi ce premier degré, conformez-vous à ma volonté dans toutes vos afflictions, les voulant parce que je les veux, ne voulant pas en être délivré parce que je ne le veux point.

Mais pour arriver là, il est nécessaire de prier beaucoup, afin que votre intelligence soit éclairée d'en haut, que votre volonté, aidée de la grâce, se conforme à la mienne par des motifs surnaturels, et que vous arriviez à être convaincu par la foi et par l'amour que rien n'est préférable à la volonté divine.

Arrivé à ce second degré, aspirez encore plus haut. Tâchez de vous conformer tellement à la volonté de Dieu, que votre pa-

tience dans les souffrances, soit conforme à la mienne, et que vous vous réjouissiez de cette ressemblance avec moi.

Cette union de nos volontés existera réellement quand votre cœur envisagera la croix avec les mêmes dispositions que le mien, quand il se réjouira, comme je le fais, de sa conformité avec la volonté divine.

Cette union des volontés est une grande chose : c'est la vraie perfection et la solide sainteté. Le pur amour seul produit cette union qui ne peut exister sans élever l'homme, sans l'ennoblir et le rendre heureux.

6. Mon Fils, si vous m'aimez, vous aimerez aussi ma volonté. Il suffit à celui qui aime de connaître les désirs de l'objet aimé pour qu'il mette sa joie à les satisfaire.

Eh bien ! mon Fils, attachez-vous à la volonté divine de toute l'affection de votre cœur, et prouvez ainsi que vous êtes un vrai disciple de mon Cœur, que ce n'est pas vous, mais moi que vous aimez.

Agissez et vivez de telle sorte que je trouve en vous un homme selon mon

Cœur, qui fasse toutes mes volontés dans la prospérité comme dans l'infortune.

7. *Le Disciple.* — Excellent Jésus, qui avez fait de la volonté divine votre unique règle de vie, je prends la résolution de faire tous mes efforts pour suivre avec votre grâce cette règle si sûre et si droite.

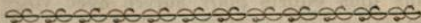
Je suis résolu, quoi qu'il m'en puisse coûter, à souffrir tout ce qui pourra m'arriver de la part de toute créature visible ou invisible. Il ne peut rien sortir que de bon de votre Cœur infiniment bon ; car vous m'aimez plus que je ne puis m'aimer moi-même.

Je sais, du reste, ô Jésus, que je ne souffrirai rien qui n'ait d'abord passé par votre Cœur.

Que si ma nature vicieuse se révolte, et essaie de soumettre votre volonté à la sienne, alors, je vous en prie, faites éclater votre puissance et domptez cet ennemi insolent pour l'empêcher de s'insurger.

O aimable Jésus, vous êtes un feu qui consume ce qui est vicieux sans nuire à ce qui est bon, une flamme qui brûle avec douceur et qui produit d'heureux ravages.

Détruisez en moi toute volonté mauvaise et désordonnée; allumez-y une volonté bonne et droite, qui se réjouisse de faire en tout, même dans les choses les plus contraires, votre divine volonté.



CHAPITRE VI.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à prier dans les afflictions.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'étais arrivé au jardin des Olives; un silence profond régnait au loin autour de moi. En ce moment-là, tous les péchés du monde, tous les instruments horribles de ma passion se présentèrent à mon esprit. Mon Cœur en fut tellement oppressé, que moi, qui étais la force des faibles, je commençai d'avoir peur et d'être triste.

Mais quand je vins à réfléchir que, malgré tant de douleurs acceptées avec tant d'amour et offertes avec une si grande miséricorde pour le salut des hommes, un si grand nombre refuseraient de se sauver

et ne feraient qu'aggraver leur malheur par leur obstination volontaire, que je n'avais à attendre d'eux que la plus noire ingratitude, la frayeur envahit mon Cœur, et je m'écriai : Mon Âme est triste jusqu'à la mort!

Je m'éloignai à quelques pas de mes disciples, et, fléchissant les genoux, je me mis à prier.

Tandis que la partie inférieure de mon Cœur luttait contre la partie supérieure, mes souffrances s'accrurent à un tel point, qu'une sueur semblable à des gouttes de sang inonda mon visage et ruissela jusqu'à terre : je tombai sur ma face, et étant en agonie je priai longtemps.

Et comme ce combat intérieur prolongeait l'agonie, je continuai de prier, disant : Mon Père, si vous le voulez, détournez de moi ce calice; toutefois que votre volonté se fasse, et non la mienne! Encore une fois, mon Père, que votre volonté se fasse!

Alors un ange envoyé du ciel m'apparait, non pour enlever le calice de ma passion, que mon Père veut que je boive jusqu'à

la lie, mais pour m'encourager à porter volontairement la croix et à mépriser la confusion.

Pensez, mon Fils, quel douloureux combat mon Cœur soutint pendant cette nuit, combat vraiment inouï et dont l'issue allait décider du salut du monde.

Mon Cœur combattit et résista jusqu'au sang, et il l'emporta; mais ce fut par la prière.

2. Vous avez là, mon Fils, une source abondante de consolations : mon Cœur agonisant et priant, luttant par l'amour et triomphant par l'amour!

Voilà jusqu'à quel point j'ai ressenti l'anguillon des souffrances, jusqu'à quel point j'en ai goûté l'amertume. Tout cela, mon Fils, pour vous instruire, pour vous aider et exciter votre ardeur.

Ne vous découragez donc point, et ne soyez pas surpris de trouver de la répugnance à souffrir. Si mon Cœur, quoique saint et parfait, a si vivement ressenti la douleur, faut-il s'étonner que le vôtre la ressentisse aussi!

Vous n'éprouverez jamais tout ce qu'a

éprouvé mon Cœur. Dussiez-vous souffrir toute votre vie, vous n'épuiserez pas même une seule goutte du calice que mon Cœur a bu dans le jardin.

Quel que soit le dégoût, suivez donc mon exemple : résistez à votre nature au lieu de lui céder. Mais pour le faire avec succès, hâtez-vous, dans toutes vos difficultés et vos angoisses, de recourir à la prière.

3. Si quand vous serez dans la tribulation, vous recourez à la prière, la tribulation vous sera un gain. Ou la prière vous en délivrera d'une façon méritoire, ou elle vous aidera à la supporter pour votre bien.

Venez donc, mon Fils, et, fléchissant le genou, ou du moins humiliant profondément votre cœur, priez que le calice d'affliction s'éloigne de vous, si c'est la volonté de Dieu; mais que la volonté divine se fasse et non pas la vôtre.

Si ce calice ne doit point s'éloigner, demandez la grâce de vous résigner à le boire.

Courage, mon Fils, jamais vous n'aurez l'occasion de vous résigner à combattre autant que j'ai combattu. Vous ne serez

jamais dans un combat où il vous faudra suer jusqu'au sang.

Luttez donc contre vous-même, quelques difficultés que vous éprouviez. Combattez et combattez encore, priez et priez sans relâche, jusqu'à ce que vous ayez rendu votre cœur entièrement conforme à la volonté divine, et que vous soyez disposé à me suivre partout, quoi qu'il vous en doive coûter.

4. C'est un grand mal, mon Fils, que vous ayez l'habitude, avant de recourir à la prière, d'épuiser toutes les ressources humaines, et de permettre que l'ennemi de votre salut, que vos mauvais penchans prennent un trop grand empire sur votre cœur.

N'écoutez point les suggestions du démon ou de la convoitise : ils cherchent à vous tromper par de fausses raisons. Retranchez tout raisonnement, tout commerce avec eux; venez à mon Cœur le plus tôt possible; vous y trouverez conseil, secours et consolation.

Dussé-je vous envoyer un ange du ciel sous une forme visible, vous ne serez point

privé de secours et de consolation, si vous priez comme il faut.

Que si malgré vos efforts, vous continuez à sentir de la répugnance, ne vous en affligez pas. Pourvu que vous soyez résigné à la volonté de Dieu, cette répugnance, sentie mais non consentie, loin de vous nuire, vous sera d'un grand avantage.

C'est le devoir d'un disciple héroïque de mon Cœur de prier et de faire tous ses efforts pour se vaincre complètement, soit pour porter la nature au bien qui lui répugne, soit pour l'éloigner du mal qui lui sourit.

5. Quand vous priez dans l'affliction, mon Fils, vous devez prier avec l'intention d'être résigné, soit que vous obteniez votre délivrance, soit que vous receviez à sa place quelque chose de meilleur, c'est-à-dire de plus conforme à la volonté divine, soit que vous goûtiez de la douceur, ou que vous ressentiez de l'amertume.

La meilleure prière n'est pas celle où l'on éprouve le plus de consolations; car ce qui est doux n'est pas toujours utile, ce qui est amer n'est pas toujours nuisible.

Dans l'état présent de l'homme, le doux est souvent nuisible, et l'amer profitable.

La meilleure prière est celle d'où vous sortirez avec une humilité et une charité plus grandes, avec la résolution d'exécuter le bon plaisir de Dieu malgré toutes les résistances de votre nature, et d'embrasser ce qui vous est le plus contraire.

Quel triste spectacle pour Dieu, pour les Anges et les hommes, que de voir certaines personnes se livrer journellement à de longues prières, et n'en sortir qu'avec des fautes de négligence, des abus de la grâce, un orgueil et un amour-propre plus délicats; de ne les voir pas mieux disposées à remplir leurs devoirs, à supporter les défauts du prochain, à détruire leurs mauvais penchants!

Pour vous, mon Fils, priez mieux, ainsi que je vous l'ai appris par mon exemple. Priez et domptez votre nature; priez et soumettez-vous à la volonté de Dieu.

Ces violents efforts ne seront pas longtemps nécessaires. Encore un peu de temps, et vous n'aurez plus besoin de vous préparer, de vous animer aux tribulations; vous

participerez aux triomphes des Saints, qui tous sont venus d'une grande tribulation, et qui maintenant sont ravis dans un excès de félicités perpétuelles et tressaillent à jamais de joie.

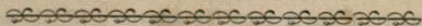
6. *Le Disciple.* — Mille actions de grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, vrai consolateur des affligés, pour les consolations si suaves que vous m'envoyez au milieu des amertumes de la souffrance, et pour les remèdes à tous les genres d'afflictions que vous m'avez procurés par vos sacrifices.

Par tout ce que vous avez daigné souffrir si miséricordieusement, je vois avec une grande consolation que les révoltes de la nature ne sauraient nuire à la bonne volonté; car vous ne voyez que l'intention, et c'est à elle seule que vous accordez la paix sur la terre.

O Jésus! la consolation des mortels et la joie des Anges, vous qui dans votre affliction avez eu recours à la prière, faites-moi la grâce d'imiter votre exemple, et quoi qu'il m'en puisse coûter, de me résigner toujours à votre divine volonté.

Votre Cœur, excellent Jésus, est un refuge

ouvert à tous les malheureux : considérez, je vous prie, mon infirmité ; excitez-moi à y chercher un asile dans tous mes embarras ; c'est là que je trouverai du secours, des forces et un courage nouveau. O doux Jésus ! mon amour et mon unique bien, faites-moi la grâce de reposer avec vous, partout et toujours, dans votre sainte volonté, et d'y persévérer éternellement !



CHAPITRE VII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à employer dans les tribulations le secours des créatures.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand j'eus fini de prier, j'allai, conformément à la volonté de mon Père, trouver mes disciples, soit pour les instruire par mon exemple, soit afin de recevoir d'eux quelque soulagement dans mon extrême désolation.

Mais, hélas ! je les trouvai accablés de tristesse et ensevelis dans le sommeil ; loin de pouvoir me donner quelque soulagement quand ils furent éveillés, ils ne surent que

dire ; ils avaient plus besoin de recevoir des consolations qu'ils n'étaient capables d'en donner.

Ce fut une grande amertume pour mon Cœur de voir ceux que j'avais formés avec un soin si paternel, cultivés avec tant d'amour et fortifiés tant de fois, se montrer, au moment de ma passion, lâches et indifférents au point de n'avoir pas même la force de veiller une heure avec moi.

Qu'étaient devenues ces promesses de fidélité jusqu'à la mort, ces protestations solennelles de dévouement et de courage ? Tous avaient pris la fuite, mais en fuyant ils avaient passé par mon Cœur, et quelle blessure ils y avaient laissée ?

Mais comme je n'avais eu recours à eux dans ma passion que pour obéir à la volonté de mon Cœur, j'acceptai de grand cœur les douleurs qui suivirent cette démarche.

2. Il n'est donc pas défendu, mon Fils, de se réfugier auprès des créatures quand on est dans l'adversité, pourvu qu'on le fasse convenablement.

Vous le ferez convenablement, si vous n'allez à la créature que pour y chercher